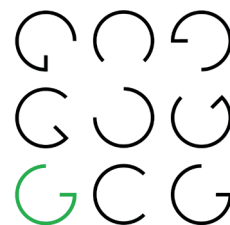


Eugène DODEIGNE

sculptures et fusains

28.01 - 25.02.2023



Dodeigne à Paris : une exposition pour un centenaire

2023 : C'est l'année qu'a choisie la galerie Christophe Gaillard pour présenter pour la première fois les œuvres du sculpteur Eugène Dodeigne. Une exposition pour un centenaire, celui de la naissance du sculpteur originaire de Rouvrex, petit village de carriers situé en Région wallonne dans la province de Liège, devenu ce sculpteur monumental dont les œuvres ont voyagé à travers le monde.

Formé par un père marbrier à l'école de l'artisanat, comme bien des artistes — Antoine Bourdelle, Joseph Bernard, Barbara Hepworth, Roel D'Haese, Agustín Cárdenas... —, avant de se perfectionner aux Beaux-Arts de Paris, Dodeigne y a acquis le goût et la connaissance profonde de son matériau de prédilection. S'il fut célébré dès les années 1960 dans les pays d'Europe du Nord, il a fallu du temps, à l'instar de son ami le peintre Eugène Leroy qui ne connut la consécration qu'à l'âge de quatre-vingts ans, pour que la France prenne pleinement conscience de l'authentique talent du sculpteur. La capitale l'a néanmoins reconnu avec des expositions dans les galeries Claude Bernard, Pierre Loeb ou Jeanne Bucher, tandis que les pays étrangers se sont intéressés très tôt à son travail, à commencer par la Belgique dont le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles présente ses pierres dès 1957, les Pays-Bas au musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam, en Suisse à la Kunsthalle de Bâle, ou en Allemagne dans les galeries Springer, Zwirner et Brusberg. Au fil des années, ses sculptures en pierre de Soignies, qui l'identifient à coup sûr, ont atteint la monumentalité. Des groupes peuplent maintenant de nombreux lieux publics et parcs de musées : à la fondation Septentrion à Marcq-en-Barœul, à Hanovre, Liège, au Kröller-Müller d'Otterlo, à la Fondation Maeght, au Palais des Beaux-Arts de Lille, au musée La Piscine de Roubaix jusqu'au LAM de Villeneuve d'Ascq, au musée de Grenoble, au MAC-VAL de Vitry ou au jardin des Tuileries à Paris.

Les sept sculptures en pierre présentées figurent parmi les dernières sculptées par Dodeigne. L'artiste a alors dépassé les soixante-dix ans, dont plus de cinquante passés à tailler la pierre. Elles témoignent ainsi de ces dernières préoccupations et montrent que Dodeigne a su renouveler son expression en l'épurant pour ne retenir que l'essentiel. Il confiait encore en 1997 : « *La pierre, c'est un rocher, ça vit sans cesse... La pierre, je suis tout seul avec elle, et elle, elle est toujours là. En définitive, c'est une lutte amoureuse avec le caillou* ». Dans chacune d'elles se ressent en effet cette lutte acharnée avec la matière, « le combat » disait l'artiste, au terme duquel il est parvenu à insuffler la vie à l'œuvre. On y retrouve ses célèbres pierres de Soignies — celle qu'il appréciait le plus et qui est devenue sa marque de fabrique — comme *Roc* ou *Les doigts*, celle de Massangis, aux reflets beiges de *l'Etreinte* ou des *Deux figures*, ou le marbre de Carrare d'*Elancée* à la blancheur immaculée. Le métier est toujours aussi solide et la technique de la pierre éclatée, expérimentée à partir de 1960, est toujours à l'œuvre. L'artiste fait plus que jamais siennes les traces des outils — barre à mine, perforatrice, marteau-piqueur, disqueuse — dans la pierre, comme autant de lignes de force sur lesquelles la lumière s'accroche et les formes, comme arrachées à la matière, s'architecturent.

Le *Nu debout* en bronze tient une place tout à fait unique dans l'œuvre de l'artiste. Réalisé en 1963, il témoigne de son activité de modelage puisqu'il est d'abord né dans le plâtre. Une œuvre de transition qui annonce son travail de la cire et du bronze, et qui fait écho aux nus alanguis qu'il peint parallèlement. Il réalise ainsi dans ce bas-relief un tableau tout en volume où une figure nue, sensuelle, émerge de la matière.

Les grands dessins au fusain sont l'autre singularité de Dodeigne et l'identifient tout autant que ses pierres. Ils témoignent de l'activité du sculpteur, lorsque les frimas de l'hiver ne permettent plus de tailler la pierre. Ils en sont le prélude, nés dans la fièvre des séances de pose face au modèle, lors desquelles l'artiste noircit intensément les feuilles de papier au format « Grand Aigle ». Les dessins sélectionnés à l'occasion de cette exposition couvrent la période 1976-1999 et sont présentés pour la première fois. Le geste y est tour à tour délicat et appliqué dans les dessins de 1976 et 1978, plus sûr et spontané par la suite. Ce sont des études autant que des œuvres d'art à part entière.

En 2020, la rétrospective du musée La Piscine à Roubaix, rendue invisible en pleine crise sanitaire liée au covid, a malgré tout permis la redécouverte d'un artiste majeur et d'un œuvre beaucoup moins « monolithique », au propre comme au figuré, qu'il n'y paraissait. Cet événement majeur a définitivement ancré Dodeigne en tant qu'acteur aussi essentiel que singulier sur la scène artistique française de la seconde moitié du XXe siècle et dans le panthéon des sculpteurs. Cette exposition de la galerie Christophe Gaillard en est une nouvelle et magistrale démonstration.

Germain Hirselj

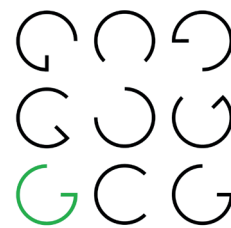
Sculpteur, peintre, dessinateur et créateur de mobilier, Eugène Dodeigne (1923-2015) est né en Belgique et naturalisé Français lorsque ses parents s'installent dans le Nord. Régulièrement présentées en France et à l'étranger, les œuvres d'Eugène Dodeigne sont conservées dans de nombreuses collections publiques (au Fonds national d'art contemporain et au Musée National d'Art Moderne-Centre Georges Pompidou à Paris, au LAAC de Dunkerque, au LAM de Villeneuve d'Ascq, au Musée des Beaux-Arts de Lille, à la Fondation Maeght de Saint-Paul de Vence,...) ainsi qu'en Algérie, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Argentine, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse ou encore aux Etats-Unis, notamment au MoMA à New York et au Smithsonian Institute à Washington. En 2020, le musée de La Piscine de Roubaix a consacré à l'œuvre d'Eugène Dodeigne une remarquable rétrospective et présenté soixante ans de création (pierres de Soignies, plâtres, bois, bronzes, terres cuites, dessins, peintures et éléments de mobilier).

Germain Hirselj est historien de l'art et commissaire d'exposition.

Eugène DODEIGNE

sculptures and charcoals

28.01 - 25.02.2023



Dodeigne in Paris: an exhibition for a centenary

The Galerie Christophe Gaillard chose 2023 as the year when it would showcase the works of the sculptor Eugène Dodeigne for the first time. The exhibition marks a centenary: a hundred years since Eugène Dodeigne was born in Rouvieux, a quarrying village in Belgium's Walloon province of Liège. Dodeigne went on to become a very important sculptor whose works have been exhibited worldwide.

Dodeigne's own father, a stonecutter, first trained him in his craft – a story like that of so many other famous sculptors, including Antoine Bourdelle, Joseph Bernard, Barbara Hepworth, Roël D'Haese and Agustín Cárdenas. He then honed his skills at Beaux-Arts de Paris – France's leading school of fine arts – where he acquired a taste for stone, which became his favourite material, and where he deepened his knowledge of it. Dodeigne gained recognition in northern Europe from the 1960s. But he had to wait longer for France to fully acknowledge his true talent. This recalls the narrative of his friend the painter Eugène Leroy, who was only really acclaimed when he had reached the age of eighty. The French capital nevertheless appreciated Dodeigne's works: exhibitions took place in the Galerie Claude Bernard, the Galerie Pierre Loeb and the Galerie Jeanne Bucher. Other countries took an interest in his oeuvre early on: his sculptures were displayed at the Palais des Beaux-Arts in Brussels, Belgium, in 1957; at the Boijmans Van Beuningen Museum in Rotterdam, the Netherlands; at the Kunsthalle in Basel, Switzerland; and at the Springer, Zwirner and Brusberg galleries in Germany. As the years went by, his sculptures in Soignies stone – his trademark material – reached the status of monumental works. Dodeigne's sculpture groups now grace many public places and museum grounds in Europe. For example, they can be admired in Hanover, Germany; in Liège, Belgium; at the Kröller-Müller Museum in Otterlo, the Netherlands; and in France at the Fondation Septentrion in Marcq-en-Barœul, at the Fondation Maeght in Saint-Paul-de-Vence, at the Palais des Beaux-Arts in Lille, at the La Piscine Museum in Roubaix, at the Lille Métropole Museum of Modern, Contemporary and Outsider Art in Villeneuve-d'Ascq, at the Musée de Grenoble, at the Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne in Vitry-sur-Seine, and even in the Tuileries Garden in central Paris.

The seven stone sculptures exhibited at the Galerie Christophe Gaillard were among the last ones that Dodeigne produced. By then, he was already aged over seventy – and had spent over fifty of those seventy years cutting stone. So these seven sculptures bear witness to Dodeigne's last concerns. They show how he refreshed his artistic expression, how he refined it to leave only what mattered. In 1997, he explained, '*Stone is a rock that never stops living. I find myself alone with stone – and she is always there. It's ultimately a loving struggle against a rock.*' Indeed, in each sculpture, you sense that intense struggle against the material – 'the fight', as Dodeigne called it, that would end with him having breathed life into the work. Among the rock types in the oeuvres displayed, we find the bluish tones of Dodeigne's trademark: Soignies stone – his favourite material, which characterised his works – like in *Roc* or *Les Doigts*; we find the light beige hues of Massangis stone in *L'Étreinte* and *Les Deux figures*; and we find the pristine whiteness of Carrara marble in *Élancée*. These creations show that Dodeigne's craftsmanship was as effective as ever and that he was still using the fragmented-stone technique that he started trying out from the 1960s – an approach that would leave raw traces of his cuts in his sculptures. In these works of art, Dodeigne deliberately incorporated – more than ever before – traces of his own tools in the stone: the cuts of a digging bar, a drill, an air hammer, an angle grinder. These marks stand out as vital aspects of the sculptures, where light falls and shapes form, torn away from the rock.

The bronze *Nu debout* has a special place in the artist's oeuvre. It was made in 1963 and is a token of Dodeigne's work in modelling as it was originally made of plaster. This transitional piece heralded his work with wax and bronze. It also echoes the languid nudes that Dodeigne painted in parallel. In this bas-relief, he produced an image with depth, where a sensual nude emerges from the material.

Dodeigne's large charcoal drawings are his other hallmark. They single him out as much as his stone sculptures do. They tell us a lot about how Dodeigne would work when wintry weather would make it difficult for him to cut stone. These drawings were preludes to sculptures. They were born in the excitement of modelling sessions in which Dodeigne would tirelessly sketch with charcoal on 75 x 106 cm sheets of paper. The drawings selected for this exhibition cover the period from 1976 to 1999. They are displayed for the first time. Dodeigne's strokes are delicate and careful in his drawings from 1976 to 1978. Afterwards, they become more emphatic and natural. These drawings are works of art in their own right as much as they are studies.

In 2020, the La Piscine Museum in Roubaix, France, was due to present a Eugène Dodeigne retrospective. But the Covid pandemic compelled the museum to close its doors. Eventually, the exhibition was able to open: the public finally rediscovered a major artist and an oeuvre that is actually much less monolithic – both literally and figuratively – than we tend to assume. This event gave Dodeigne lasting prestige: that of an artist who was as essential as he was unique in France's cultural scene in the second half of the twentieth century – and that of a master creator with a rightful place in history's pantheon of sculptors. This exhibition at the Galerie Christophe Gaillard is a fresh, remarkable testimony to that monumental artistry.

Germain Hirselj

Eugène Dodeigne (1923-2015) was born in Belgium and became a naturalized French citizen when his parents moved to the North of France. Regularly exhibited in France and abroad, Eugène Dodeigne's works are held in numerous public collections (at the Fonds National d'Art Contemporain and the Musée National d'Art Moderne-Centre Georges Pompidou in Paris, the LAAC in Dunkirk, the LAM in Villeneuve d'Ascq, the Musée des Beaux-Arts in Lille, the Fondation Maeght in Saint-Paul de Vence, etc.) as well as in Algeria, England, Germany, Austria, Argentina, Belgium, the Netherlands, Switzerland and the United States, notably at MoMA in New York and the Smithsonian Institute in Washington. In 2020, the La Piscine museum in Roubaix dedicated a remarkable retrospective to the work of Eugène Dodeigne and presented sixty years of creation (Soignies stone, plasterwork, wood, bronzes, terracotta, drawings, paintings and furniture elements).

Germain Hirselj is an art historian and exhibition curator